Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 3

Artikel: Manière d'enseigner l'orthographe dans les écoles primaires

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039914

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Manière d'enseigner l'orthographe

DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

L'enseignement de la langue est sans contredit une des branches des plus importantes de l'école primaire. Son but est de procurer aux enfants tous les moyens d'acquérir la connaissance et l'usage de la langue. La mesure de ces connaissances se base en général sur le but spécial de l'école, qui est de donner aux jeunes gens tout ce qu'exige la vie individuelle et sociale, intellectuelle et religieuse, en vue d'une préparation à la fois scientifique et pratique. La connaissance de la langue donne à l'écolier la faculté de comprendre et de saisir les pensées d'autrui, sous quelle forme qu'elles se présentent à son esprit. L'habileté du langage lui facilitera la communication de ses propres idées, soit de vive voix, soit par écrit. Les enfants ne deviendront habiles, dans ce dernier point, que par des exercices de style méthodiques et gradués. Dans la composition, on doit s'occuper autant de la forme que du sujet. Il faut que les enfants parviennent à exposer leurs idées sous une forme correcte.

Nous aimerions attirer l'attention sur l'orthographe, étant convaincu que cette branche d'enseignement laisse à désirer dans beaucoup de nos écoles.

L'une des causes de cette lacune se trouve dans la légèreté et l'irréflexion de la jeunesse, mais ce n'en est ni l'unique, ni la principale cause, car pendant que l'orthographe est très négligée dans une classe, elle est satisfaisante dans une autre.

La faute en est à la manière défectueuse d'envisager cette branche d'enseignement. Beaucoup de maîtres devraient chercher en eux-mêmes l'obstacle à tout progrès dans cette branche : au lieu de se plaindre et d'accuser leurs enfants, ils agiraient plus sagement en soumettant leur méthode d'enseignement à une critique judicieuse et impartiale, et après avoir réformé leurs procédés, ils devraient mettre résolument la main à l'œuvre.

1. Il est contraire à toute bonne méthode de traiter l'orthographe en branche accessoire dans les basses classes, pour ne l'abandonner qu'aux cours supérieurs.

Le jeune arbre demande des soins dès le commencement, car s'il a pris une forme défectueuse, ce ne sera qu'avec de grandes peines qu'on le redressera. L'enseignement de l'orthographe commence donc avec l'écriture du premier mot; il doit même avoir des exercices préparatoires comme la lecture.

La décomposition des phrases en mots, des mots en syllabes et des syllabes en sons et vice-versa prépare excellemment à l'orthographe. C'est donc au degré élémentaire que l'on pose la base de l'enseignement orthographique. Toute négligence, toute lacune sur

ce point constituerait une regrettable brêche à toute la vie scolaire. Tout ce que les enfants doivent écrire, sera fait correctement, dès la première heure de classe; cela nécessite toute l'énergie et tout le savoir-faire du maître.

2. Il y a plus d'un inconvénient à permettre aux enfants d'écrire des mots et des phrases à leur choix. Ce que les élèves écrivent, ils le doivent avoir conçu préalablement dans leur intelligence, ou par la vue, ou par l'ouïe, mieux encore par les deux organes à la fois. L'enseignement orthographique, pour avoir des résultats sûrs et durables, doit être basé, comme tout autre enseignement, sur l'intuition.

Il est important surtout que les idées naissent de la vue. L'adage : *Ecris ce que tu entends,* nous jettera souvent dans le faux. Combien de fois n'y a-t-il pas désaccord entre l'écriture et le langage et partant contre la netteté du langage. Il est donc plus sûr de se fier à la vue qu'à l'ouïe. Qu'on ne nous objecte pas que dans la lecture les enfants ont toujours la vraie figure du mot devant les yeux, et n'apprennent pourtant pas à écrire correctement. C'est qu'il y a une immense différence entre voir et regarder, entre considérer et examiner; dans la lecture on passe trop rapidement sur les mots pour pouvoir les saisir dans leurs éléments constitutifs. Nous ressemblons alors à un voyageur qui visite une galerie artistique, il voit une suite de tableaux et conçoit une foule d'impressions rapides, de sorte qu'au fur et à mesure qu'il avance les unes effacent les autres; devrait-il décrire en détail l'un ou l'autre des tableaux qu'il vient de voir, il ne saurait le faire, si ce n'est ceux devant lesquels il s'est arrêté assez longtemps, non seulement pour les voir, mais pour les examiner et les comprendre. Si vous voulez rendre votre lecture fructueuse pour l'orthographe, il faut lire lentement et peu à la fois, attirer l'attention des enfants sur tous les mots nouveaux et jusque dans leur moindre détail. Pour obtenir les meilleurs résultats le maître les écrit au tableau noir, puis les enfants les décomposent et les épellent, ensuite ils les copient plusieurs fois sur leur ardoise afin de mieux les imprimer dans leur mémoire, puis ils en construisent des phrases et reproduisent enfin par cœur le texte en entier tout en cherchant à se l'approprier par des exercices répétés.

L'œil et la main s'abituent ainsi à une orthographe presque machinale, de sorte que le moindre écart les choque tout d'abord.

Nous attachons une grande importance à ce procédé d'écrire les mots au tableau noir, car là ils paraissent isolés et leur impression n'est pas effacée par d'autres mots. Le tableau noir a une plus grande importance dans une classe qu'on ne veut bien le croire communément et l'on ne saurait trop en faire usage pour rendre un enseignement durable. Un maître qui dédaigne la craie et le tableau noir, parlera beaucoup aux bancs, mais peu aux élèves.

3. Il y a perte de temps et travail inutile, si le maître corrige lui-même les fautes d'orthographe de ses élèves, et il agirait mal

en ôtant à leur activité naturelle le meilleur moyen de se corriger. La correction par le maître paraîtra plus commode et surtout plus aisée, mais à la première occasion les mêmes fautes se présenteront de nouveau. Ce ne peut être là le but sérieux d'un instituteur qui doit viser avant tout au progrès, qu'il n'obtiendra qu'à condition de mettre les forces intellectuelles de ses enfants à contribution. Végéter en cette matière ne saurait produire plus de fruits dans la vie intellectuelle que dans la vie morale. La correction ne doit donc se faire, qu'au profit de l'avenir; par conséquent, le maître se contentera de souligner les fautes, la correction proprement dite se fera par l'élève lui-même. Il serait bon d'avoir une feuille de papier sous la main pour noter les fautes les plus fréquentes. Le maître attirera l'attention des enfants en les leur faisant écrire eux-mêmes au tableau noir.

La correction des fautes par les élèves doit être néanmoins soumise au contrôle du maître. Pour corriger de simples fautes d'étourderie, le maître fera bien de se servir de pensums, consistant dans la copie des fautes. Un cahier de ces pensums est très recommandable et qu'il soit soumis à l'inspecteur aux jours des examens.

4. Le cahier de mise au net nous paraît désavantageux sous le rapport orthographique ; si les enfants font une différence entre le cahier appelé brouillon et le cahier propre, elle ne peut être que nuisible ; car ce que les enfants écrivent en classe doit toujours être exécuté avec tout le soin possible et avec la plus grande application ; de sorte que tous leurs cahiers méritent dès le commencement le nom de cahiers propres et si les élèves sont une fois persuadés que tous leurs travaux calligraphiques seront soumis aux examinateurs, ils feront, soyez-en sûr, tout leur possible pour échapper à une censure. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse faire recommencer un travail mal fait, le second mis en regard du premier n'en fera que mieux ressortir la différence, ce qui est plus utile que la copie mécanique, où très souvent il leur arrive de faire de nouvelles fautes, depasser des mots ou même des lignes entières.

De plus, dans la copie on ne distingue pas l'ouvrage de l'élève d'avec celui du maître et par suite il est impossible de pouvoir en juger. Qu'on ne nous objecte pas que le cahier au net est nécessaire dans l'intérêt de l'ordre et de la propreté. Les enfants acquerront bien plus le goût du beau lorsqu'ils seront obligés de soigner tous leurs travaux sans exception aucune. Avec un peu de vigilance et d'amour de l'ordre de la part du maître, les cahiers de devoirs ordinaires peuvent être tenus proprement.

Nous ne saurions conseiller de donner beaucoup de tâches par écrit à la maison, car trop souvent la bonne encre, ou une table solide, ou une place convenable et plus souvent encore la tranquillité, l'ordre et la surveillance nécessaires font défaut au plus grand nombre de nos élèves. C'est à l'école et non à la maison que doivent être faits les devoirs écrits, car là seulement toutes les conditions sont réunies pour remplir un travail sérieux. Le

maître ayant les enfants sous les yeux, sera à même de mieux juger et de contrôler leurs travaux.

5. Il n'est pas nécessaire d'introduire un cours d'orthographe spécial, car toutes les branches de l'enseignement doivent y concourir. Inutile de dire que le maître qui a un accent de terroir doit tout d'abord se corriger et s'exprimer correctement, surtout dans les leçons de choses purement intuitives, où il fera répéter aux enfants les phrases énoncées en leur faisant bien accentuer les syllabes.

L'orthographe trouve un puissant auxiliaire dans la lecture, en ce qu'elle empêche une trop grande rapidité et provoque l'analyse des différentes parties et enfin fait examiner les mots jusque dans leurs moindres détails. La grammaire nous reporte continuellement vers l'orthographe, soit par la construction des mots, soit par la syntaxe ; elle donne les règles de la ponctuation et forme ainsi une grande rectitude dans la langue parlée et écrite.

Nous avons donné à entendre suffisamment quelles étroites liaisons existent entre l'orthographe et la composition. L'arithmétique écrite et la comptabilité même, doivent être au service de l'orthographe, de sorte que, si toutes les branches de l'enseignement concourent au même but, les résultats seront certainement fructueux. Un élève à la sortie de l'école primaire saura reproduire, d'une manière correcte et sans faute d'orthographe, les impressions de son esprit.

6. Résumons en quelques points nos idées sur l'enseignement orthographique : *a)* Basez l'enseignement de l'orthographe sur l'intuition, en parlant bien vous-même et en faisant parler correctement, en écrivant chaque mot nouveau ou difficile au tableau noir, le décomposant en syllabes, en l'imprimant dans la mémoire par la copie et d'autres exercices ; *b)* Commencez l'enseignement de l'orthographe dès le degré élémentaire ; *c)* Ne laissez jamais écrire des mots au choix de l'enfant, ni au hasard, mais ceux-là seulement qu'ils ont vus et étudiés autant dans leurs éléments que dans leur ensemble ; *d)* Faites entrer l'orthographe dans toutes les branches de l'enseignement et en particulier dans la lecture, la grammaire et la composition ; *e)* Faites corriger les fautes d'orthographe par les élèves eux-mêmes, puis contrôlez scrupuleusement la correction, faites remarquer les fautes principales en présence de toute la classe en les écrivant au tableau noir, en y ajoutant des explications plus étendues ; *f)* Ne faites pas de cahier au propre, mais exigez que tous les travaux écrits soient dès le commencement exécutés avec soin pour qu'ils puissent être soumis à l'inspecteur aux examens. Faites aussi faire un cahier de pensums, pour être mis à côté des autres cahiers de devoirs ; *g)* Soyez sévères dans toutes les leçons sous le rapport de l'orthographe. Préparez vos dictées et vos compositions et adaptez-les à la portée et au degré de vos élèves.

Intuition, explication familière, exercice, fermeté vous conduiront sûrement au but. *(Trad.* par *S. S.)*